
Éthiopie : chaussures et parcs industriels

Thierry Pairault

Beaucoup a déjà été écrit sur l'Éthiopie et les parcs industriels que ce pays abrite. Aussi nous contenterons-nous de rappeler trois travaux récents qui nous semblent le mieux résumer la problématique des parcs industriels éthiopiens dans une perspective sino-africaine.

- Pour commencer, nous citerons le travail de Françoise Nicolas paru en mars 2017 sous le titre de *Les investisseurs chinois en Éthiopie : l'alliance idéale ?* dans la série des *Notes de l'IFRI*. Cette étude cherche à évaluer l'impact de la présence économique chinoise en Éthiopie, en particulier en décrivant l'implication des entreprises chinoises dans la stratégie éthiopienne de développement des parcs industriels.
- Ensuite, nous mentionnerons la note de Ding Fei intitulée *Work, Employment, and Training Through Africa-China Cooperation Zones: Evidence from the Eastern Industrial Zone in Ethiopia* parue en septembre 2018 dans la série des *Working Paper* du China Africa Research Initiative (CARI) de l'université Johns Hopkins. Si ce travail consacre une certaine place à l'histoire des parcs industriels en Éthiopie, son objectif est plus clairement sociologique – si ce n'est plus simplement ethnographique – et se limite à l'étude du modèle que serait l'Eastern Industrial Zone installée à une trentaine de kilomètres au sud d'Addis-Abeba.
- Enfin, nous rappellerons que le *Rapport sur le développement de l'Afrique* consacré en 2017 aux parcs industriels chinois en Afrique¹ et que nous avons exploité dans *La Chine en Afrique et la question des parcs industriels* inclut un chapitre traitant spécifiquement de cet Eastern Industrial Zone (p. 62-73), mais aussi de la Cité internationale Huajian pour l'industrie légère Huajian² (p. 11-124).

Dans cette note, nous nous focaliserons sur la double expérience de l'entreprise Huajian et, comme nous l'avons fait pour les autres documents rédigés pour ce site, nous utiliserons de préférence des sources chinoises **destinées à être lues par des Chinois**.

1. ZHANG HUARONG DE NANCHANG

Zhang Yang, un journaliste du *Journal de l'économie* [经济日报] – qui a interviewé le PDG de Huajian, Zhang Huarong début avril 2018 – lui consacre un article qu'il résume par cette phrase « après avoir fabriqué des chaussures pendant 34 ans, il est devenu 'le père de l'industrie éthiopienne' »³. Dans un autre article publié en 2008, Chen Weihua et Fang

¹ 张宏明、王洪一主编 [Zhang Hongming et Wang Hongyi (sous la direction de)], 非洲发展报告 n°19 (2016-2017) : 非洲工业化与中国在非洲产业园区建设 [Rapport sur le développement de l'Afrique, n°19 (2016-2017) : l'industrialisation de l'Afrique et l'établissement par la Chine de parcs industriels en Afrique], 北京, 数额会科学出版社, 2017 (非洲黄皮书) .

² 华坚国际轻工业城, Huajian International Light Industry City.

³ Zheng Yang 郑杨, « 华坚董事长张华荣: 做鞋 34 年, 成了“埃塞工业之父” » [Zhang Huarong, PDG de Huajian : après avoir fabriqué des chaussures pendant 34 ans, il est devenu 'le père de l'industrie éthiopienne'], 经济日报 [Journal de l'économie], 4 avril 2018, p. 15, http://paper.ce.cn/jjrb/html/2018-04/04/content_359436.htm.

Guangming, deux journalistes cantonnais du *Journal de la capitale du Sud* 南方都市报, décrivent les hauts et les bas que Zhang Huarong rencontre dans son aventure⁴. Nous apprenons ainsi qu'il serait né le 16 janvier 1958 dans un village près de Nanchang au Jiangxi et qu'il aurait connu une grande pauvreté. Il faut dire que 1958 est l'année où Mao Zedong lance la Chine dans l'expérience catastrophique du « grand bond en avant » dont il résultera plusieurs années de grande famine ; il faut dire aussi que la province du Jiangxi est l'une des plus pauvres de Chine : aujourd'hui encore elle se place au 24^e rang des trente provinces chinoises par l'importance de leur PIB par habitant. Il semble avoir été d'autant moins scolarisé que la « grande révolution culturelle prolétarienne » se mettait à sévir au moment où il aurait dû commencer à fréquenter l'école primaire⁵. En décembre 1979, bientôt âgé de vingt et un ans, il est appelé à servir dans les rangs de l'Armée populaire de libération. Trois ans plus tard (en décembre 1982), rendu à la vie civile, il accepte tout petit boulot pourvu que ce ne soit pas cultiver des champs à la campagne.



En 1984, il devient marchand ambulant de chaussures fabriquées au Zhejiang, ce qui lui permet de se constituer un petit capital 一桶金. Il décide alors de se rendre au Zhejiang afin de se former aux techniques de la fabrication des chaussures. Le moment est propice, car les réformes commencent à libéraliser l'économie chinoise et à encourager l'esprit d'entreprise, en particulier dans la province du Zhejiang qui est l'un des laboratoires de cette libéralisation. De retour au Jiangxi, il réunit 4 000 yuans avec plusieurs membres de sa famille pour acheter trois machines à coudre et lancer sa propre usine de chaussures en juin 1986 qu'il baptise l'Usine de chaussures et de chapeaux pour jeunes [du village de] Houxi [dans le bourg de] Nanqiu [dans le district de] Nanchang 南昌



⁴ Chen Weihua 陈伟华 et Fang Guangming 方光明, « 华坚鞋业董事长张华荣 历数创业的三起三落 » [Les trois tentatives de Zhang Huarong PDG de Huajian], 南方都市报 [Journal de la capitale du Sud], 4 janvier 2008, <http://news.hexun.com/2008-01-04/102628124.html>. Pour les dates, nous suivons l'article de l'encyclopédie Baidu 百度百科 à <https://baike.baidu.com/item/张华荣/48007>. Bien entendu, nous nous sommes également référé au site de l'entreprise pour retracer son évolution : <http://www.huajian.com/hjgk/index.html>.

⁵ Il est parfois crédité d'un EMBA (programme INSEAD et université Tsinghua) ; compte tenu de l'âge et de l'activité incessante du personnage, ce diplôme lui a très vraisemblablement été attribué *honoris causa*.

县麻丘厚溪青春鞋帽厂. Il embauche huit ouvriers avec lesquels il produisait jusqu'à vingt paires de chaussures en toile à la pékinoise 北京布鞋.

2. UNE ÉVOLUTION PAS À PAS

À l'époque, il était un peu considéré comme « le premier homme à avoir osé manger un crabe » 第一个敢吃螃蟹的人. Cette expression traditionnelle sert à qualifier quelqu'un qui, le premier, ose entreprendre quelque chose. En effet, en 1986, il n'existait formellement que deux catégories d'entreprises, toutes deux relevant du droit public, les entreprises d'État et les entreprises collectives ; dans le même temps, le gouvernement chinois commençait à tolérer l'existence de petites entreprises individuelles, voire de petites sociétés de personnes. C'était l'époque où l'on se posait la question de savoir si des petits entrepreneurs privés pouvaient « embaucher des salariés sans les exploiter » 雇工不算剥削 ; c'est précisément le chiffre de huit salariés qui permit de départager les uns et les autres après une pirouette idéologique que nous contons ailleurs⁶, et partant de légitimer la démarche de Zhang Huarong qui avait alors le statut d'entrepreneur individuel 个体户. En 1986, il profite d'une évolution du droit pour transformer son entreprise en société de personnes et en changer l'adresse et le nom en Usine de chaussures [du village de] Hufang [dans le district de] Nanchang 南昌市湖坊鞋厂. En 1991, il tire sans doute parti d'une nouvelle évolution du droit pour transformer son entreprise en société de capitaux à responsabilité limitée et adopter le nom d'Usine de chaussures Huarong du Jiangxi 江西华容鞋厂. Toutefois, le vrai changement est initié l'année suivante.

1992 est l'année de la tournée méridionale de Deng Xiaoping 邓小平南巡 au cours de laquelle il réaffirme que la présence d'entreprises à capitaux étrangers est bénéfique⁷. Toujours en 1992, Zhang Huarong rencontre une affairiste taiwanaise, Ye Jianting 叶坚庭, celle-ci a enregistré une entreprise à Hong Kong – la Hong Kong Glory Co 香港光荣公司⁸ –, elle entend se lancer dans le commerce de la chaussure pour femmes. Aiguillonnés par Deng Xiaoping, Zhang et Ye décident alors de marier leurs deux entreprises qui deviennent la Jiangxi Huajian Shoes Co. Ltd. 江西华坚鞋业有限公司, désignation dans laquelle apparaît pour la première fois l'expression Huajian. Pourquoi Huajian ? Parce *hua* est le premier caractère du prénom de Zhang Huarong et *jian* celui de Ye Jianting. C'est mignon, non ? Las ! La lune de miel est brève. Ye Jianting fait acheter des machines et l'entreprise emploie

⁶ Thierry Pairault, « La renaissance de l'entreprise en Chine », in Clément Sehier and Richard Sobel (éds), *Travail, luttes sociales et régulation du capitalisme dans la Chine contemporaine*, Villeneuve-d'Ascq, Septentrion, p. 30-31.

⁷ Hélène Arthus (trad.), « Les discours de Deng Xiaoping dans le Sud [Points essentiels des discours prononcés par le camarade Deng Xiaoping à Wuchang, Shenzhen, Zhuhai et Shanghai (du 18 janvier au 21 février 1992) », *Perspectives chinoises*, 1992, n°2, p. 10-14, https://www.persee.fr/doc/perch_1021-9013_1992_num_2_1_3860.

⁸ Nous n'avons pas retrouvé cette entreprise dont le nom exact pourrait emprunter l'un des nombreux synonymes ou quasi-synonymes de « gloire ».

désormais 560 personnes, mais les commandes ne suivent pas. En 1994, considérant qu'il a beaucoup trop perdu d'argent, Zhang Huarong décide de recommencer comme avant et de confier sa production à la Corporation de l'industrie légère du Jiangxi pour l'exporter.

3. DE NANCHANG À DONGGUAN

Deux ans plus tard, Zhang Huarong gagnait de nouveau de l'argent quand des dispositions européennes « contre les importations qui font l'objet d'un dumping »⁹ remettent tout en question. Des commandes sont annulées et Zhang estime que la filière exportatrice via la Corporation du Jiangxi n'est plus d'aucune aide – ce qui est indirectement l'aveu que le gouvernement de la province subventionnait indûment l'exportation de sa production. En mai 1996, il se rend à Dongguan où il constate que l'industrie de la chaussure (principalement détenue par des entrepreneurs taiwanais et hongkongais) est toujours prospère et que l'endroit est idéal – Dongguan

accueille une zone économique spéciale depuis 1985 avec son cortège d'avantages fiscaux... Il y ouvre donc un bureau pour prendre des commandes avant de racheter, en octobre de la même année, les murs et les machines d'une usine taiwanaise en faillite, c'est ainsi que naît la Dongguan Jiangxi Huajian Shoes Co. Ltd. 东莞华坚鞋业有限公司. Ce rachat s'est fait au prix d'un endettement très lourd, si lourd à rembourser qu'il aurait envisagé de se sauver en Russie, voire de se suicider. Puis, fin 1997,



miracle ! L'entreprise Paramont 派诺蒙 passe une commande pour 300 000 paires de chaussures. Paramont est une entreprise brésilienne créée en 1995 à Dongguan par Ricardo Correa qui veut faire fabriquer des chaussures pour femmes au prix le plus bas. Or, constatant que les entreprises taiwanaises et hongkongaises useraient de leur quasi-monopole pour maintenir des prix élevés, il aurait décidé de les court-circuiter et de s'adresser directement à leurs sous-traitants chinois¹⁰. Un an plus tard, Zhang Huarong revend sont usine du Jiangxi et, accompagné de 80 compagnons, transfère toutes ses activités à Dongguan où deux lignes de production de chaussures emploient 600 personnes. Finies les chaussures traditionnelles en toile, ce seront désormais des chaussures pour femmes !

⁹ Règlement (CE) n° 384/96 du Conseil du 22 décembre 1995 relatif à la défense contre les importations qui font l'objet d'un dumping de la part de pays non membres de la Communauté européenne (JO L56/1 du 6 mars 1996), <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/?uri=CELEX:31996R0384>.

¹⁰ « Brazilians in China: Footloose capitalism », *The Economist*, 11 septembre 2018, <https://www.economist.com/business/2008/09/11/footloose-capitalism>.

En 1999, Huajian aurait alors disposé de quatre lignes de production, deux chaînes de moulage pour accessoires et composants de chaussures et employé plus de 650 personnes et un an plus tard près le double. Ce succès et des prix jugés « trop bas » lui attirent l'inimitié des entrepreneurs taiwanais et hongkongais qui accusent Zhang Huarong de « casser le marché » 把行情搞坏了, aussi auraient-ils décidé de tout faire pour l'abattre. En fait, ce dernier aurait déjà été en train de préparer l'étape suivante.

4. RETOUR AU JIANGXI

En janvier 2002, Zhang Huarong quitte Dongguan et retourne au Jiangxi où il crée la Cité internationale de la chaussure Huajian 华坚国际鞋城 dans la zone économique spéciale de Ganzhou au sud de Nanchang¹¹. Pour ce faire, il utilise les flexibilités que lui offre le droit chinois. À un moment indéterminé entre 1996 et 2001, il avait enregistré à Hong Kong une entreprise nommée la Société industrielle internationale Huajian (Hong Kong) 华坚国际 (香港) 实业公司. À l'évidence, il s'agit d'une opération que, par euphémisme, nous qualifierons d'optimisation fiscale et financière. Hong Kong, qui jouit d'un statut spécial, a toujours bénéficié de l'attention particulière des entreprises chinoises comme plate-forme pour transformer leurs propres fonds en capitaux « étrangers » à investir en Chine, ou pour rapatrier les recettes de leurs exportations également sous la forme d'un investissement « étranger ». Toujours durant cette période, Zhang Huarong complète son dispositif en déclarant aux îles Vierges britanniques une autre société, la Huajian International (BVI) Co., Ltd. 华坚国际 (BVI) 股份有限公司 qui, sous l'appellation de Groupe Huajian 华坚集团, dirige et contrôle toutes les entreprises du groupe et à ce titre contrôle la société Cité internationale de la chaussure Huajian à Ganzhou 赣州华坚国际鞋城有限公司 exploitant la Cité de la chaussure. Cette manipulation – connue sous le nom de « porter une casquette étrangère » 戴洋帽子 – est clairement reconnue par le gouvernement du Jiangxi sur son site qui signale que la holding virgino-britannique aurait investi 57 millions de dollars et que le capital social de sa filiale à Ganzhou serait de 33 millions de dollars¹².

Aujourd'hui, Huajian emploierait plus de vingt mille personnes, produirait uniquement pour l'exportation huit millions de paires de chaussures à destination de l'Europe et des États-Unis. Huajian travaillerait toujours pour Paramount, produirait pour Guess, Tommy Hilfiger, Naturalizer, Clarke, Clarks and Toms..., mais aurait aussi ses propres marques comme COLCO, Alain Delon, Jackie Chan...

¹¹ Très exactement, la Zone de développement économique et technologique de Ganzhou 赣州经济技术开发区.

¹² 江西省商务厅 [Département du commerce de la province de Jiangxi], http://www.investjx.org.cn/zsxx/qyzs/gz/201605/t20160527_453172.htm.

5. HUAJIAN À BISHOFTU

La crise financière mondiale de 2007-2008 passant par-là, les fabricants chinois de chaussures ont senti la nécessité de préparer l'avenir. Zhang Huarong organise un certain nombre d'actions dont la création d'un quartier général de l'industrie mondiale de la chaussure 世界鞋业总部基地 (avril 2008) et l'organisation d'un Forum mondial pour le développement de l'industrie de la chaussure (octobre 2008). Toutefois, une solution semble longue à se mettre en place. La pratique de l'optimisation fiscale, telle que nous l'avons rapportée plus haut, a sans doute perdu une partie de son attrait fiscal une fois que les avantages ont été octroyés aux entreprises à capitaux « étrangers » ayant investi en Chine, sans compter que ces avantages ont été progressivement revus pour aligner le statut des entreprises « étrangères » sur celui des nationales. Restait donc la délocalisation que favorise sans contexte un siècle social off-shore.

Le premier voyage de Lin Yifu¹³ quand il fut nommé Économiste en chef de Banque mondiale fut pour l'Éthiopie, où il s'est rendu au lendemain même de sa nomination en juin 2008. En mars 2011, Lin Yifu, toujours en sa qualité de représentant de la Banque mondiale, aurait rencontré le Premier ministre éthiopien, Meles Zenawi, et lui aurait recommandé de créer une zone économique spéciale et de faire expressément appel à des entreprises chinoises. Cette recommandation explicite est en contravention flagrante avec, en particulier, l'article 8 des normes de conduite de l'ONU de 1954 qui s'applique tout autant aux personnes détachées par leur gouvernement pour assumer une responsabilité dans les institutions qui en dépendent¹⁴. Il lui aurait aussi suggéré développer l'industrie de la chaussure en utilisant les peaux que produisaient en abondance l'élevage éthiopien de bovins, ovins, caprins, camélidés, partant il l'aurait incité à visiter les industriels de ce secteur en Chine¹⁵.

En août 2011, participant à la cérémonie d'ouverture de l'Universiade d'été qui se tenait cette année-là à Shenzhen, Meles Zenawi, à la recherche d'investisseurs chinois, aurait rencontré les gens de Huajian et aurait proposé à Zhang Huarong d'investir en Éthiopie. Le

¹³ Économiste en chef et vice-président senior de la Banque mondiale de juin 2008 à juin 2012, Lin Yifu (ou encore Justin Lin) est né en 1952 à Taiwan et a émigré en Chine populaire en 1979 dans des conditions rocambolesques. Docteur en économie de l'université de Chicago, il a d'abord été professeur et directeur fondateur du Centre chinois de recherche économique de l'université de Pékin. Il est aussi membre de la Commission consultative du peuple chinois et vice-président de sa commission économique. Aujourd'hui il anime un groupe de réflexion intitulé littéralement Institut de recherche en nouvelle économie structurale de l'Université de Pékin – abrégé en anglais en : *Institute of New Structural Economics* (NSE), (<http://www.nse.pku.edu.cn/>). Sur Lin Yifu, lire Thierry Pairault, *Relire Lin Yifu : L'Afrique et le modèle chinois d'émergence*, texte préparé pour les 35^e Journées du développement de l'Association Tiers-Monde, *L'émergence en question — Marqueurs et dynamiques du développement*, CREG Université Grenoble-Alpes, les 30-31 mai & 1^{er} juin 2018.

¹⁴ *Normes de conduite de la fonction publique internationale*, <https://icsc.un.org/resources/pdfs/general/standardsF.pdf>.

¹⁵ 专访林毅夫：求索“新国富论” [Interview de Lin Yifu : à la recherche d'un nouveau « De la richesse des nations »], 第一财经日报 [Le quotidien économique et financier numéro 1], 24 septembre 2012, <https://www.yicai.com/news/2104255.html>.

mois suivant Zhang Huarong s'envole pour l'Éthiopie où le séjourne une semaine et constate que les salaires ne sont que du dixième de ceux versés en Chine et que les peaux disponibles sont de bonne qualité. En novembre, il crée la société Cité internationale de la chaussure Huajian (Éthiopie) 华坚国际鞋城 (埃塞俄比亚) 有限责任公司 et le 1^{er} mai suivant, la première paire de chaussures Guess sort des chaînes. En mars 2013, Lin Yifu retourne en Éthiopie avec une délégation chinoise pour visiter les ateliers de Huajian qui auraient alors employé 1 600 personnes dont moins de 100 seraient de nationalité chinoise et aurait déclaré que « les industries [chinoises] manufacturières peuvent se délocaliser progressivement dans les pays africains à bas revenu »¹⁶.

Huajian ne s'est pas installé au hasard en Éthiopie, mais dans une zone de coopération économique et commerciale à l'étranger 境外经贸合作区 (ZCECE) déclarée en 2007 puis homologuée en 2015 par le ministère [chinois] du Commerce¹⁷. Il s'agit de la Zone industrielle orientale [Eastern Industry Zone] 东方工业园¹⁸. Il semblerait qu'il ait fallu la mort de Meles Zenawi en août



2012 pour que la situation intérieure s'apaise et permette à des investisseurs chinois de réellement s'aventurer, toutefois, ce n'est qu'à partir de 2014 que ces entreprises auraient effectivement commencé à produire. Si nous lisons bien le discours de Lu Qidong 卢其忠 – le principal responsable de la ZCECE –, Huajian serait sans doute la seule des quelques 65 entreprises chinoises présentes dans la ZCECE qui aurait véritablement réussi son implantation (sur Helen Hai, une des artisans de ce succès, voir l'encart)¹⁹. C'est sans doute pour cette raison qu'elle a entrepris de poursuivre son expérience, mais en assurant cette fois elle-même la gestion d'un parc industriel.

¹⁶ 林毅夫：中国制造去非洲前景广阔 [Lin Yifu: le secteur manufacturier chinois a un avenir prometteur en Afrique], 21 juin 2013, sur le site du ministère [chinois] des Affaires étrangères à <https://www.fmprc.gov.cn/zflt/chn/jlydh/mtsy/t1052250.htm>

¹⁷ Voir Thierry Pairault, *De pseudo-ZES le long des routes de la soie*, 1^{er} août 2018, document de travail préparé pour ACE consulting.

¹⁸ On trouvera une présentation de cette zone dans Françoise Nicolas, « Les investisseurs chinois en Éthiopie : l'alliance idéale ? » *Notes de l'IFRI*, mars 2017, p. 22-24, <https://www.ifri.org/fr/publications/notes-de-lifri/investisseurs-chinois-ethiopie-lalliance-ideale>. L'auteur exploite une note rédigée par le PNUD à Pékin en 2015 et disponible en chinois et en anglais à <http://www.cn.undp.org/content/china/zh/home/library/south-south-cooperation/if-africa-builds-nests--will-the-birds-come-.html>. Lire aussi 郑青亭 [Zheng Qingting], 从东方工业园到华坚轻工业城 中国民企加速涌入埃塞制造业 [De la Zone industrielle orientale à la Cité de l'industrie légère Huajian, des entreprises privées chinoises sont entrées dans l'industrie manufacturière éthiopienne], 21 世纪经济报道 [Le Rapporteur économique du 21e siècle], 15 mai 2017, http://epaper.21jingji.com/html/2017-05/15/content_62172.htm.

¹⁹ 郑青亭 [Zheng Qingting], *op. cit.*

HELEN HAI 海宇

Il est difficile de ne pas parler d'Helen Hai qui illustre très certainement la capacité de Zhang Huarong à s'entourer de personnalités compétentes alors que lui-même n'a eu qu'un parcours scolaire pour le moins bref et aléatoire dans une province pauvre où le taux d'analphabétisme était du tiers de la population selon le recensement de 1982.

Helen Hai est née en 1978 en Chine. À 17 ans elle quitte la Chine pour l'Angleterre où elle fera des études supérieures et obtient un diplôme d'actuariat. Elle est alors envoyée en Chine en 2007 comme actuaire-chef pour la Grande Chine par la Zurich Financial Services. À Pékin, soutenue par son entreprise, elle obtient en 2011 un EMBA dans le programme géré conjointement par l'INSEAD et l'université Tsinghua. Helen Hai raconte qu'en fait elle aurait eu très tôt l'envie de participer à l'internationalisation des entreprises chinoises, ce qui expliquerait son arrivée chez Huajian en août 2011 où elle est embauchée

pour s'occuper du lancement de leur usine en Éthiopie. En 2012, Lin Yifu l'aurait conviée à la Banque mondiale pour exposer son activité et les succès de Huajian. Elle aurait alors eu la conviction que sa vocation était de convaincre d'autres investisseurs à s'installer en Afrique, à commencer par l'Éthiopie où, comme conseillère du Premier ministre elle aurait, dès 2013, attiré 22 entreprises chinoises (d'autres sources attribuent ce succès à Lin Yifu qui aurait été



Helen Hai et Zhang Huarong

décoré pour cette raison précise²⁰). C'est ainsi qu'elle quitte Huajian en 2014, fonde l'« Initiative 'Made in Africa' » et aide l'administration éthiopienne spécifiquement pour obtenir un prêt sans intérêt de la Banque mondiale pour la création du parc industriel de Bole-Lemi. Par la suite, elle conseille également le Rwanda, le Sénégal et le Liberia pour leur développement industriel. Toujours la même année 2014, elle est désignée ambassadrice de bonne volonté pour l'Organisation des Nations unies pour le développement industriel (ONUDI). En 2015, elle est nommée Young Global Leader.

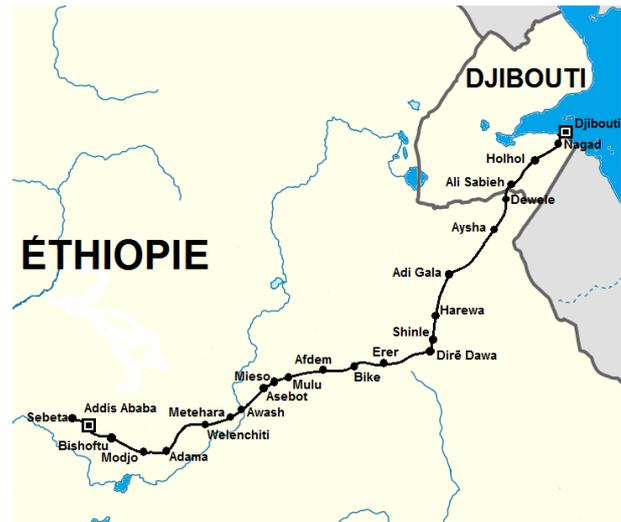
Selon la Banque africaine de développement, aujourd'hui elle cumulerait d'autres responsabilités encore : consultante senior sur la coopération Sud-Sud pour la Société financière internationale (Banque mondiale) ; consultante pour le Department for International Development (DFID) du Royaume-Uni, pour la Fondation Gates, pour la Tony Blair African Governance Initiative et pour « d'autres acteurs multilatéraux impliqués dans les questions de développement en Afrique ». Elle serait aussi associée du groupe Jardine Lloyd Thomson (conseil et courtage en assurance)²¹.

²⁰ Voir le site de l'Université de Pékin à http://newsen.pku.edu.cn/News_Events/News/Global/11570.htm.

²¹ Ces indications bibliographiques sont données sur le site d'information de l'ONU, elles n'apparaissent que dans les pages en chinois à <https://news.un.org/zh/audio/2016/01/307452>. D'autres apparaissent sur le site du ministère des Affaires étrangères (<https://www.fmprc.gov.cn/zflt/chn/zxxx/t1246491.htm>), de l'université Tsinghua (<http://cms.sem.tsinghua.edu.cn/semcms/xyfccn/68769.htm?tempContent=full>) et sur celui de la BAFD (<https://www.afdb.org/fr/annual-meetings-2017/speakers/helen-hai/>).

6. HUAJIAN À LEBU

En septembre 2013, Huajian signe un accord avec le gouvernement éthiopien au terme duquel le groupe doit construire une Cité internationale de l'industrie Huajian (Éthiopie) 华坚 (埃塞俄比亚) 国际轻工业城²² qui est inaugurée en avril 2015 en présence du Premier ministre éthiopien Haile Mariam Dessalegn. Ce parc industriel privé est établi à Lebu dans les faubourgs d'Addis Abeba où doit être édifié le principal



nœud ferroviaire de la ligne Addis Abeba – Djibouti dont la construction avait été décidée en 2013 et dont l'inauguration était prévue pour 2016. Cette ligne passe également par Bishoftu et Modjo (premier et deuxième arrêts après Lebu) où sont implantés deux autres parcs industriels, le premier est chinois, c'est l'Eastern Industry Zone où est déjà installé Huajian ; le second est taiwanais, c'est un parc privé géré par la George Shoe Corporation (voir l'encart)²³.

GEORGE SHOE CORPORATION

Il est intéressant ici de donner un rapide aperçu de cette entreprise taiwanaise appartenant au Groupe 3G (pour George Gloria Group) et ainsi remettre en perspective l'entreprise Huajian puisque la seconde fait beaucoup plus parler d'elle que la première parfois qualifiée de « chinoise (Taiwan) ».

Le George Gloria Group 湯普集團 est créé à Xinzhu (Taiwan) en 1979, c'est-à-dire au moment où la Chine envisage de se lancer dans des réformes et où Lin Yifu quitte Taiwan à la nage pour rejoindre le continent chinois. En 1989, cette entreprise décide de s'implanter en Chine continentale où elle monte l'année suivante une usine sous le nom de George Shoe Co 惠陽兆吉鞋業有限公司 dans la zone économique de Shenzhen où elle devient la première entreprise de chaussures de ce type selon son actuel directeur en Éthiopie – Huajian ne tentera de faire un saut qualitatif comparable qu'en 1992. Puis, en 2012, George Shoe Co décide de se délocaliser et s'implante alors en 2013 en Éthiopie dans le premier parc industriel public éthiopien (Bole-Lemi Industrial Zone) financé avec le concours de la Banque mondiale et ouvert à Addis-Abeba. C'est ainsi que naît la George Shoe Ethiopia PLC. George Shoe Co entreprend ensuite d'ouvrir un parc industriel privé à Modjo où elle envisage de créer une unité qui sera par la taille « la première en Afrique et la seconde au monde » – toujours selon actuel directeur en Éthiopie.

Ce directeur se nomme Opendar Kumar Kaul, c'est un Indien du Cachemire ayant travaillé 36 ans

²² Le nom initial pourrait avoir été la Cité sino-éthiopienne Huajian pour l'industrie légère internationale 埃塞-中国华坚国际轻工业城.

²³ George Shoes Co est déjà installé dans le premier parc industriel public éthiopien Bole-Lemi Industrial Zone financé avec le concours de la Banque mondiale et ouvert en 2014 à Addis-Abeba. Ce groupe taiwanais était déjà implanté auparavant en Chine continentale où il fabriquerait cinq millions de paires de chaussures par an pour l'exportation.

chez Tata dont il a été un des directeurs généraux. Il a été embauché par George Shoe Co dès 2012. Cette alliance indo-taiwanaise face à la Chine illustre une forme de capitalisme tout aussi conquérant, mais beaucoup moins nationaliste dans son expression – ce qui pourrait en partie expliquer que Huajian soit mieux connu que George Shoe Co. Selon O. K. Kaul, George Shoe Co produirait cinq millions de paires de chaussures en Chine. Par ailleurs, il apparaît qu’une grande partie de sa production éthiopienne serait aujourd’hui importée en Chine pour y être distribuée.

Ce qui distingue clairement les deux entreprises – Huajian et George Shoe – est leur démarche. La première, même si elle dispose de ses propres marques, semble agir principalement comme sous-traitant pour de grandes marques de chaussures. La seconde, en revanche, semble avoir très tôt voulu organiser la distribution de sa propre production tant au Japon, aux États-Unis qu’en Chine continentale et cela dès 1995²⁴.

L’activité de Huajian en Éthiopie est clairement perçue par le gouvernement éthiopien comme un succès si exemplaire que, le 2 septembre 2017, le Premier ministre éthiopien lui confère, au nom du gouvernement, le titre honorifique de « père de l’industrie éthiopienne » 埃塞工业之父. Toutefois, cette nomination donne le sentiment qu’elle a été marchandée, voire arrachée par la Chine, car le document officiel a été rédigé en anglais et en chinois, curieusement oubliant l’amharique – qui est pourtant la langue officielle de gouvernement²⁵ – ce qui pour un document vraiment officiel est un oubli injustifiable²⁶.

L’inconvénient, quand une entreprise comme Huajian communique considérablement sur elle-même au lieu de promouvoir les marques qu’elle produit (comme George Shoe Co), est qu’elle fragilise son image comme le montre la « crise Ivanka Trump ». Fin mai 2017, Jeanne Cavalier dans *Le Monde* rapportait que les autorités chinoises avaient arrêté un militant qui enquêtait dans l’usine produisant les chaussures de la marque appartenant à la fille du président états-unien où il avait noté diverses infractions au droit du travail et des conditions de travail déplorables²⁷. La polémique était d’autant plus intense qu’une juge de New York avait convoqué Ivanka Trump à témoigner un mois plus tard dans le procès en contrefaçon attenté à sa marque éponyme. En conséquence, la fille du président milliardaire a dû annoncer qu’elle retirait sa clientèle au groupe Huajian. Bien entendu, la direction du groupe Huajian, selon la formule consacrée, « n’a pas souhaité s’exprimer » – du moins directement. La participation de son PDG, Zhang Huarong, au tournage d’un monument de

²⁴ Parmi les sources de l’encart, nous avons plus spécialement consulté <https://www.104.com.tw/jobbank/custjob/index.php?r=cust&j=423c446d3638406932343c653a40381b82b2b2b294448562664j50>, <https://www.youtube.com/watch?v=S3oGtzEwWtM> et <https://dereja.com/entry-level/company/84335/George-Shoe-Ethiopia-PLC/>.

²⁵ L’amharique était la langue nationale jusqu’en 1194 ; aujourd’hui plus aucune langue éthiopienne n’a ce statut, l’amharique conservant le statut de langue officielle de travail

²⁶ Voir 金国军 [Jin Guojun], « “埃塞工业之父” 缘何是江西籍企业家张华荣? » [Pourquoi le « père de l’industrie éthiopienne » est-il un entrepreneur du Jiangxi Zhang Huarong ?], 19 septembre 2017, http://www.sohu.com/a/193096473_751124.

²⁷ Jeanne Cavalier, « Arrestation chez le fournisseur de la marque Ivanka Trump en Chine », *Le Monde*, 31 mai 2017, https://www.lemonde.fr/economie/article/2017/05/31/arrestation-chez-le-fournisseur-d-ivanka-trump-en-chine_5136505_3234.html.

propagande intitulé *Trop fort, mon pays* 厉害了, 我的国²⁸ est en soi une réponse qu'analysent fort bien deux journalistes (Rika Kinetz et Elias Meseret) de l'Associated Press à travers une enquête auprès de salariés éthiopiens de Huajian qui montre nettement certains abus que celaient le documentaire sous une avalanche d'images lénifiantes²⁹.

7. LA SITUATION ACTUELLE

Selon un rapport publié sur le site du ministère [chinois] des Affaires étrangères, la situation de Huajian en Éthiopie ne serait pas si florissante³⁰. Lisons ce qui nous est rapporté :

La Cité internationale de l'industrie Huajian a supporté sept mouvements de grève de novembre 2017 à aujourd'hui (juin 2018), soit un montant cumulé de 28 jours de grève, ce qui a causé des pertes considérables pour une entreprise privée exclusivement exportatrice. Huajian avait signé des contrats commerciaux internationaux avec cinq partenaires, aujourd'hui quatre d'entre eux ont déjà renoncé à passer commande

[excusez du peu ! – NDA]. Des coupures de courant récurrentes ont endommagé de nombreux équipements de production, la ligne électrique spéciale n'est toujours pas raccordée, l'entreprise en est réduite à acheter à ses frais du diesel pour produire de l'électricité : les coûts grimpent. En Éthiopie, les jours fériés sont nombreux, les



services publics (fisc, banques, douanes, transport...) sont déficients. Pour des entreprises exportatrices, les difficultés s'ajoutent les unes aux autres. À l'heure actuelle, Huajian espère que le gouvernement éthiopien approuvera que désormais 70% de ses ventes soient menées à l'exportation et que 30% se fassent sur le marché intérieur ; Huajian espère jouir des mêmes droits que les autres parcs industriels.

Le rédacteur de ce rapport, Zhao Lei 赵磊, professeur à l'Institut de recherche en stratégie internationale de l'École centrale du Parti, a sans doute usé d'euphémismes. Toutefois, le risque est grand que d'éventuelles entreprises chinoises candidates à l'expatriation, puissent craindre que la situation ne soit encore plus précaire. La dernière phrase peut néanmoins

²⁸ Son titre anglais est *Amazing China* ; le documentaire a été commandé par le Parti communiste chinois à la China Central Television (CCTV) et le China Film Group pour glorifier Xi Jinping dans la plus grande tradition du culte soviétique de la personnalité.

²⁹ Rika Kinetz et Elias Meseret, « 'Amazing China' documentary more fiction than fact », *Associated Press*, 2 mai 2018, <https://www.apnews.com/32a6999825f44d3b869e62f2718a10af>.

³⁰ « 打造“一带一路”非洲“样板国” » [Créer en Afrique un “pays modèle” pour les “Nouvelles routes de la soie”], 26 juin 2018, <https://www.fmprc.gov.cn/zflt/chn/zxxx/t1571528.htm>.

suggérer que, par le biais de ces remarques, le rédacteur répond indirectement à Huajian. Dans les deux chapitres du Livre jaune sur l'Afrique 非洲黄皮书 (édition de 2017) consacrés aux deux parcs industriels chinois en Éthiopie³¹, il est reproché au gouvernement éthiopien de ne pas traiter également les entreprises privées chinoises et de ne pas leur accorder l'importance qu'elles méritent. Or, l'un des parcs industriels chinois est homologué par le MOFCOM (un soutien on ne peut plus officiel pour des rapports avec un gouvernement étranger), l'autre est dirigé par Zhang Huarong, le « père de l'industrie éthiopienne ». C'est à se demander quelle est la capacité effective de la Chine à influencer les décisions éthiopiennes. Cela renforce notre scepticisme quant à la sincérité du titre honorifique attribué à Zhang Huarong. De surcroît, en visitant le site de l'Ethiopian Investment Commission et en listant les *success stories* qui y sont rapportées, on s'aperçoit que Huajian n'est cité que par référence à un rapport minimaliste de 2013 rédigé par le cabinet Deloitte³². Peut-être plus significative encore est la demande de changement de statut. Il est de fait que les parcs industriels chinois ont été négociés avant la Proclamation on Industrial Parks promulguée en avril 2015³³ et ne sont donc pas gérés par l'Industrial Parks Development Corporation (IPDC) éthiopienne³⁴, partant ils ne bénéficieraient pas de tous les avantages octroyés aux nouveaux parcs. Dès lors, c'est l'approche même du MOFCOM soutenue par Lin Yifu qui pourrait poser problème.

PARCS INDUSTRIELS PRIVÉS ET PARCS INDUSTRIELS CHINOIS EN ÉTHIOPIE

Selon l'Ethiopian Investment Commission, il pourrait y avoir quatre parcs industriels chinois en Éthiopie dont deux effectivement opérationnels – l'Eastern Industry Zone et la Cité Huajian. Les deux autres parcs chinois seraient le fait de la CCECC (China Civil Engineering Corporation) et de la CCCC (China Communications Construction Company), deux entreprises chinoises du BTP qui ont été chargées de la construction des parcs industriels publics éthiopiens. Il est impossible de trouver des informations précises sur ces deux parcs outre leur brève mention dans l'*Ethiopian Investment Report 2017* (publié par l'Ethiopian Investment Commission³⁵) qui est reprise ici ou là. Si à ces quatre parcs, nous ajoutons le parc taiwanais (George Shoe) et un parc indien (Vogue), l'Éthiopie accueillerait donc six parcs privés à côté des onze parcs publics gérés par l'IPDC.

³¹ 张宏明、王洪一主编 [Zhang Hongming et Wang Hongyi (sous la direction de)], 非洲发展报告 n°19 (2016-2017) : 非洲工业化与中国在非洲产业园区建设 [Rapport sur le développement de l'Afrique, n°19 (2016-2017) : l'industrialisation de l'Afrique et l'établissement par la Chine de parcs industriels en Afrique], 北京, 数额会科学出版社, 2017, p. 062-073 et 111-124.

³² Deloitte, *Ethiopia's growth miracle*, 2014, p. 10, <https://www2.deloitte.com/za/en/pages/strategy/articles/ethiopia-growth-miracle.html>.

³³ http://www.investethiopia.gov.et/images/pdf/Industrial%20Parks%20Proclamation%20No%20886_2015.pdf.

³⁴ Voir la liste des parcs industriels gérés par l'IPDC à <http://www.ipdc.gov.et/index.php/en/industrial-parks>.

³⁵ Voir à <http://www.investethiopia.gov.et/index.php/publications.html>.

8. UNE STRATÉGIE « CHINOISE »

Dans son rapport, Zhao Lei se réjouit que le « gouvernement éthiopien émule la méthode chinoise » 埃塞政府学习中国的做法 dans son plan de croissance et de transformation défini fin 2015. Certes, la réalité du succès en Chine des zones économiques spéciales (ZES) a été avérée par les instances de la Banque mondiale dont l'un des experts Douglas Zeng a pu déclarer « que les ZES [en Chine...] ont contribué pour 22% au PIB, pour 46% aux IDE, pour 60% aux exportations et ont généré près de trente millions d'emplois »³⁶. Certes, la Banque mondiale a co-organisé – avec le gouvernement éthiopien, la Banque chinoise de développement, le Fonds de développement Chine-Afrique, l'ONUDI – le forum *Investir en Afrique* qui s'est tenu à Addis-Abeba les 30 juin et 1^{er} juillet 2015 dont l'objectif central était la valorisation de l'expérience chinoise des ZES³⁷. Certes, nous l'avons vu, Lin Yifu visite et conseille constamment le pays, mais que recommande-t-il exactement ? Interviewé à l'occasion du Forum de Bo'ao pour l'Asie de 2017 博鳌亚洲论坛 2017 年年会, Lin Yifu fit la remarque suivante³⁸ :

L'investissement de Huajian en Éthiopie a été un grand succès. À une époque, la Chine comptait sur les zones économiques spéciales et autres zones franches industrielles pour attirer les capitaux, pour développer les industries manufacturières à haute intensité de main-d'œuvre, et pour créer les opportunités pour convertir la main-d'œuvre paysanne en surnombre en travailleurs industriels, il n'y a de cela que plus trente années de croissance rapide. Grâce au succès de l'usine du groupe Huajian, l'image internationale de l'Éthiopie s'est améliorée, elle est devenue la première destination en Afrique de l'investissement manufacturier direct étranger, les acheteurs étrangers y ont ouvert leur bureau. Sa situation très florissante est assez semblable à celle de la Chine dans les années 1980, le changement est donc possible.

Après avoir lu le rapport de Zhao Lei (voir plus haut) sur l'état – somme toute moins brillant que proclamé – de la coopération sino-éthiopienne, sur les difficultés des parcs industriels chinois et les malheurs de Huajian, nous nous étonnons de l'optimisme de Lin Yifu et du lien qu'il établit entre Huajian et l'évolution économique éthiopienne. Nous nous en étonnerons d'autant plus que ces difficultés suggèrent que les parcs industriels *chinois en Éthiopie* pourraient ne pas être la bonne solution contrairement aux parcs industriels *proprement*

³⁶ Douglas Zhihua Zeng, *Global Experiences with Special Economic Zones Focus on China and Africa*, Policy Research Working Paper 7240, The World Bank Group, 2015, p. 5.

³⁷ Voir <http://www.worldbank.org/en/events/2015/06/30/investing-in-africa-forum-partnering-to-accelerate-investment-industrialization-and-results-in-africa>.

³⁸ 金国军 [Jin Guojun] « 林毅夫：埃塞因为华坚投资成功而改变了国际影响 » [Lin Yifu : l'Éthiopie a amélioré son image internationale grâce au succès de Huajian], 中国工业报 [Journal de l'industrie en Chine], 25 avril 2017, https://m.sohu.com/a/136395022_749353/?pvid=000115_3w_a#read.

éthiopiens. Ces parcs industriels chinois, comme nous le montrons ailleurs³⁹, cultivent un communautarisme économique chinois qui reflète une sorte de refus de l'altérité économique. Les zones économiques spéciales en Chine étaient des zones conçues et gérées par la Chine dans lesquelles elle invitait des entreprises étrangères – choisies en fonction des hautes technologies à leur disposition – qui produisaient pour l'exportation et le marché national en employant de la main-d'œuvre chinoise et des sous-traitants chinois. C'est précisément parce que l'Algérie ne pouvait obtenir de la Chine la duplication de ce modèle, que le projet dit de la zone de Jiangling a échoué⁴⁰. Les parcs industriels chinois en Éthiopie hébergent des industries chinoises de main-d'œuvre ne pouvant générer à terme ni la même inclusion de l'Éthiopie dans l'économie mondiale ni le même rattrapage technologique ni la montée dans les chaînes de valeur, mais juste une place derrière la Chine dans la division internationale du travail. Aussi arrêtons-nous une seconde pour relire Samir Amin : « Cette stratégie a un nom – et ce n'est pas un hasard – le 'redéploiement'. Activement soutenue par la Banque mondiale [...], elle fait passer pour un 'nouvel ordre' la multiplication de nouvelles enclaves – les 'zones franches'. Évidemment, cette stratégie réduit au minimum le rôle de l'État local, consigné dans les fonctions d'une administration chargée simplement de la police de la force de travail exploitée »⁴¹. Or cette philosophie est précisément prônée par Lin Yifu⁴².

9. QUELQUES CHIFFRES POUR FINIR

Que représentent effectivement en 2017 les exportations de chaussures pour l'économie éthiopienne, quelles que soient leurs destinations : 1,1% de ses exportations totales. Certes, les exportations de chaussures ont été multipliées par 2,4 entre 2012 (l'année où Huajian commence à produire) et 2017, plus de la moitié étant destinée aux États-Unis et un quart à la Chine⁴³. En revanche, entre les mêmes dates, le montant total des exportations éthiopiennes n'a que très peu augmenté passant de 2,9 à 3,2 milliards de dollars, il représentait en 2017 moins de 0,02% du total mondial et moins de 0,8% du total africain. Pour l'heure, l'activité des parcs industriels – quelles que soient leurs productions – ne semble pas avoir renforcé significativement les exportations éthiopiennes. En d'autres termes, quels que soient les mérites de Zhang Huarong et l'importance de ses efforts en

³⁹ Thierry Pairault, « China in Africa: Phoenix's nests versus Special Economic Zones », à paraître in *C.C.J. Occasional papers*, n° 7, 2018.

⁴⁰ Khadija Benbraham et Thierry Pairault, « L'Algérie et la question des ZES 'à la chinoise' », in A. Adel, Th. Pairault et F. Talahite, *La Chine en Algérie : Approches socio-économiques*, Paris, ESKA, p. 95-97.

⁴¹ Samir Amin, « Le nouvel ordre économique international, quel avenir ? », *Revue Tiers Monde*, t. 21, n° 81, 1980, p. 43.

⁴² Thierry Pairault, *Relire Lin Yifu : L'Afrique et le modèle chinois d'émergence*, contribution aux 35e Journées du développement de l'Association Tiers-Monde, L'émergence en question — Marqueurs et dynamiques du développement, CREG Université Grenoble Alpes, les 30-31 mai & 1^{er} juin 2018.

⁴³ Calculs de l'auteur à partir de la base de données en ligne de la CNUCED à <http://unctadstat.unctad.org/>.

Éthiopie, son titre de « père de l'industrie éthiopienne » peut sembler bien trop louangeur compte tenu de l'impact très limité en termes d'exportations éthiopiennes. Les retombées sociales indirectes ou à moyen terme sont plus difficiles à apprécier même si elles sont sans doute non négligeables. En revanche, cette situation nous éclaire sur l'existence d'une politique économique éthiopienne qui ne se limiterait pas à des décisions que la Chine aurait inspirées. De même, ces faits confirment que la Chine met méthodiquement en scène la présence de ses entreprises en Afrique afin sans doute de valoriser une activité assurément intense, mais dont l'envergure est beaucoup plus vraisemblablement bien moindre qu'elle ne le proclame. C'est déjà le constat que nous faisons lorsque nous avons démonté le panégyrique par lequel Irene Sun de McKinsey héroïsait Humanwell, une PME chinoise installée en Éthiopie⁴⁴.

⁴⁴ Thierry Pairault, *China in Ethiopia: About Humanwell*, 26 février 2018, sur le site Chine – Afrique à https://pairault.fr/sinaf/doc/pairault_et1.pdf.